

11 Novembre 2018

« Le jour du salut »



Psaume 90,1-17

Job 14, 1 - 6

Romains 14, 7 - 9

Luc 17, 20 - 24 , 25 - 30

Le Livre de Job se trouve parmi les Écrits (Ketouvim), la troisième partie de la Bible hébraïque, et pour les Chrétiens parmi les livres poétiques et sapientiaux de l'Ancien Testament. Le livre de Job est souvent présenté comme une explication du mal et de la souffrance. Il n'en est rien : le livre n'explique pas mais il constate que le mal existe (appelé « l'Adversaire »). Même si l'homme est vraiment juste, il ressentira la souffrance comme les autres. Si l'on met à part l'épouse de Job, (elle fait une apparition au chapitre 2), le livre met en scène cinq personnages sous le regard de Dieu : Job et ses trois amis (Elifaz, Bildad et Sophar) auxquels se joint ensuite un jeune homme (Elihu). Job est un homme juste, intègre et droit, qui respecte Dieu et fait le bien. Tout lui souriait : une belle et grande famille, de grandes richesses en immeubles et en troupeaux. Pour ne pas risquer de déplaire à Dieu et peut être aussi pour être sûr de conserver tout ce bonheur, Job offrait régulièrement des sacrifices d'expiation. Un jour, Dieu réunit

ses anges et Satan se glisse parmi eux. Sur l'interpellation de Dieu, Satan prétend que la justice de Job n'était due qu'à ses bonnes conditions de vie. Satan lance un défi à Dieu : s'il l'autorisait à lui nuire, Job maudirait bien vite son Créateur ! Dieu relève le défi et remet entre les mains de Satan tous les biens de Job, à condition que Satan ne touche pas à la personne de Job. Aussitôt tous les malheurs s'abattent sur la famille et les biens de Job : mort de tous ses enfants, perte de tous ses biens ! Mais Job continue à faire confiance à Dieu. Alors, dans une autre réunion des anges, Satan provoque de nouveau Dieu en lui disant : « Étends la main, touche à ses os et à sa chair, je te jure qu'il te maudira en face » (Jb 2, 5). Relevant de nouveau le défi, Dieu, confiant dans son serviteur Job, autorise Satan à altérer la santé de Job, pourvu qu'il lui laisse la vie sauve. A l'instant même, Satan infligea un ulcère au pauvre Job, « depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête » (Jb 2, 7). Mais à sa femme qui l'exhorte à maudire Dieu, Job répond : « Tu parles comme une folle. Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ? » (Jb 2, 10). Avertis de ces événements, trois amis de Job, Elifaz, Bildad et Sofar, viennent des confins de l'Arabie et du pays d'Edom, pour le visiter, le plaindre et le consoler. Mais Job est dans un tel état que ses amis ne le reconnaissent pas ! Ils commencent donc par compatir en silence pendant une semaine, à l'issue de laquelle c'est Job qui prend la parole pour maudire le jour qui l'a vu naître. Commence alors la deuxième partie du livre (ch. 4-31) sous la forme d'un grand dialogue poétique, en trois cycles de discours entre Job et chacun de ses amis, chacun exposant ce

qu'il pense de la justice divine. Les arguments des trois amis convergent vers l'idée que si Job souffre, c'est qu'il a péché, défendant ainsi la thèse traditionnelle de l'époque : la rétribution terrestre. Il est impossible que le juste souffre et que la souffrance soit autre chose qu'une punition divine. Job continue envers et contre tous à soutenir qu'il n'a pas péché, que son expérience douloureuse prouve qu'il existe des injustices et que le monde en est d'ailleurs rempli. Intervient alors avec colère un quatrième personnage, un jeune homme du nom d'Elihu (ch. 32-37). Jusque-là resté sur la réserve par égard pour les trois amis de Job, il ne peut accepter tout ce qu'il vient d'entendre. Il marque d'abord son indignation contre Job qui n'a su se justifier qu'en accusant Dieu et contre ses amis qui n'ont su défendre Dieu qu'en accusant Job. Enfin, Dieu clôt les débats en deux discours (38-42,6) par lesquels il fait comprendre à Job en même temps son erreur et sa suffisance : « Quel est celui-là qui obscurcit mes plans par des propos dénués de sens ?...Où étais-tu quand je fondais la terre ? » (Jb 38, 2. 4). Et Job de prendre conscience de la toute-puissance de son Dieu en même temps que de sa condition de créature : « Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. Aussi je me rétracte et m'afflige sur la poussière et sur la cendre ». (Jb 42, 5.6). L'énigme du mal demeure, mais Job est revenu à Dieu. Enfin, en guise de « happy end », Dieu réprimande les trois amis de Job, restaure Job dans tous ses biens, et lui rend fils et filles. « Après cela, Job vécut encore cent quarante ans et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération » (Jb 42, 16).

Dimanche 11 Novembre

10h15 Célébration Dominicale

Lundi 12 Novembre

20h CA. ACFPN

Mercredi 14 Novembre

14h30 Remise à Dieu de M. André SCHMIDT 88 ans.

Jeudi 15 Novembre

20h « dialogues conflictuels avec Dieu : Les Psaumes » espace Schweitzer

Vendredi 16 Novembre

7h30 Célébration de la sainte-Cène suivie du petit déjeuner.

Samedi 17 Novembre

9h- 11h Église ouverte

Dimanche 18 Novembre

9h Gottesdienst.

10h15 Célébration Dominicale

REMISE À DIEU

Bernard SCHOETTEL 67

Hélène LEHMANN 53

COURONNES D'AVENT

A commander au secrétariat au prix de 20 €

REPAS de la fête de l'AVENT le 2 Décembre au foyer le « 23 »

Choucroute royale au prix de 14€

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@orange.fr

Permanences secrétariat

Mardi, Jeudi, Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Mardi après-midi de 14 h 30 à 17h.

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au ☎ 03 88 34 47 16 ou par courriel :

jehanclaude.hutchen@orange.fr